

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Bouche sèche
Canto Zingaro

Michaël La Chance

Volume 42, Number 2 (248), April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Chance, M. (2000). Bouche sèche : canto Zingaro. *Liberté*, 42(2), 22–34.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MICHAËL LA CHANCE
BOUCHE SÈCHE
Canto Zingaro

*Poème pour trois voix, «Bouche sèche» prend pour point de départ un poème gitan sans titre ni auteur trouvé à Auschwitz¹. C'est un poème très court de 16 mots sur 8 lignes, une ligne n'a qu'un mot : **achipen**, silence. J'entreprends de permuter les lignes du petit poème en prenant modèle sur une forme fixe en prosodie : la sextine². Partant de la première strophe et de ses permutations subséquentes le travail d'écriture se veut une lecture du poème gitan et aussi son prolongement. Le jeu des permutations est augmenté d'un effet d'oscillation et d'entrelacement quand une troisième voix ne cesse de se détacher et de revenir à la première. Les fragments du poème gitan sont insérés dans les entrelacs d'écriture qu'ils suscitent.*

1. Santino Spinelli, « Gilí romaní (Canto Zingaro) », revue *Lacio Drom*, Centro Studi Zingari, Rome, 1988 ; cf. H. Asséo, *Les tsiganes*, Gallimard, (Coll. « Découverte »), 1994, p. 142.

2. Henri Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, 1961, p. 378-381.

(Première voix)

*Bouche sèche
yeux clos
lèvres cousues
silence
cœur brisé
sans douleur
sans parole
sans aucune plainte*

(Deuxième voix)

**Muj suko
jakha kale
vust sudre
achipen
ilo chindo
bi ogesqo
bi lavesqo
nanaj ni roipen**

Muj suko
jakha kale
vust sudre
achipen
ilo chindo
bi ogesqo
bi lavesqo
nanaj ni roipen

Dans la nuit du monde, nous sommes déjà cendres
bouche sèche
j'attends la cascade de l'aurore
L'arête du jour sur mes yeux clos
yeux clos
est-ce bien le monde ?
Je passe la main sur ton visage
lèvres cousues
tous font mine d'avoir déjà vécu
tous s'emploient à violer notre silence
silence
l'étouffoir de nos craintes

Un jour, un jour inévitablement,
cœur brisé
ne sachant plus se tenir compagnie
sans douleur
tous se rassemblent, tous se ressemblent
visages de limailles,
sans parole

Rien ne va de l'avant sans corrompre son origine
sans aucune plainte
étréignant
plus désespérément sa propre poussière

Nanaj ni roipen
muj suko
bi lavesqo
jakha kale
bi ogesqo
vust sudre
ilo chindo
achipen

Bientôt vaincus, l'ennemi à nos portes,
sans aucune plainte
nous exprimons le vœu de ne pas lui ressembler

bouche sèche
nous goûtons la soif de vivre
notre destruction si proche,
sans parole
nous faisons le décompte de tout ce que nous avons
de précieux

yeux clos
Yeux clos dans la forêt lumineuse
il n'est d'angoisse qui ne sera dissipée,
sans douleur
le monde n'est que givre

lèvres cousues
une hostilité si implacable contre la vie
ne saurait persister
cœur brisé
Le cœur brisé, ayons pitié pourtant,
pour tant d'acharnement
Parmi ceux qui nous ont causé du tort,
nul ne nous connaît assez
pour nous l'avoir destiné

Aussi nous attendons de la bouche du silence
silence
une nouvelle naissance du cœur

Achipen
nanaj ni roipen
ilo chindo
muj suko
vust sudre
bi lavesqo
bi ogesqo
jakha kale

Tout n'est que rêve d'une apocalypse en sommeil
Là, tout advient ensemble, en silence
silence
et tout s'étirole séparément,

sans aucune plainte
il faut être résolu dans ce qu'on veut
et le vouloir contre tous les autres
Il n'y a que nous,
cœur brisé
qui ayons le cri d'éternité

bouche sèche
Nul ne saurait exister par soi-même
s'il ne veut être saisi par les rafales du malheur
la roue de chance dans l'ornière du chemin
lèvres cousues
les joies répandent une secousse de malheurs
et les malheurs une secousse de joies

Chacun s'éloigne sans parole
sans parole
quand la façon de vivre de chacun
sans douleur
écorche le tronc de la Vie
yeux clos
Yeux clos on voit que tout se tient
l'instant est maître du destin

Jakha kale
achipen
bi ogesqo
nanaj ni roipen
bi lavesqo
ilo chindo
vust sudre
muj suko

yeux clos

nous partageons une même félicité
toute chose traverse la saison de ses joies,

silence

en silence toute chose
retourne à son hiver épineux

sans douleur

tu crois avoir le visage de ton bonheur

c'est ne plus te connaître

et ne plus te connaître

corrompt ton bonheur,

sans aucune plainte

Le bonheur n'est pas un état du monde

que l'on peut espérer

sans parole

c'est un accueil de la vie

dans un cœur brisé

cœur brisé

Pourtant tu n'es rien

tu n'es que poussière sur un miroir

lèvres cousues

un grain de sable dans l'œil du monde

Ce que d'autres peuvent se mériter

n'enlève pas l'eau de ta source,

bouche sèche

Jakha kale, bi lavesqo,
achipen, ilo chindo,
bi ogesqo, vust sudre,
nanaj ni roipen, muj suko

Dans la forêt lumineuse, je reste yeux clos
pour garder la nuit en moi
yeux clos, sans parole
dans le refuge du silence *silence, cœur brisé*
je m'étonne de ma voix *sans douleur,*
où es-tu , où es-tu mon cœur quand tout est secousse ?
lèvres cousues, je chante
sans aucune plainte, je chante
quand tout est secousse
bouche sèche
je chante
— une apocalypse en sommeil

Procédé de permutation

Sur le premier huitain, soit une colonne de 8 lignes numérotées 1 2 3 4 5 6 7 8, j'ai dessiné une spirale ascendante. La spirale commence avec la 8^e ligne, elle monte à la 1^{ère} puis descend à la 7^e, puis remonte à la 2^e, etc. Après, il n'y a qu'à lire le long de la spirale, partant de la périphérie et allant vers le centre, pour écrire un nouvel ordre des lignes dans une nouvelle colonne. C'est ainsi qu'à partir d'une première colonne, je peux tracer 3 spirales successives pour écrire 3 colonnes additionnelles : ce qui donne 4 strophes auxquelles j'ajoute un envoi d'une demi-strophe, un quatrain final. En traçant une 4^e spirale, je retrouve aussitôt la première colonne. Cet usage de la spirale, comme grille pour écrire un nouvel ordre de mot-rime, a été beaucoup utilisé avec une strophe de 6 lignes : c'est une forme fixe qu'on appelle « sextine », dont les règles ont été notées par le Comte F. de Grammont. Ici, en partant d'une strophe de 8 lignes, nous avons pris l'initiative de produire une « octine ».